

d'autres ministres et d'autres députés unionistes qui partagent dans les scandales bénéfiques que rapportent l'entrepôtage excessif et la spéculation effrénée, qui sensuit ?

On est naturellement porté à le croire, quand on examine ce qui se passe. Il doit paraître naturel, après tout, à n'importe quel collègue ou partisan de M. Borden de l'imiter et de profiter des gros bénéfices que notre premier ministre ne dédaigne pas de mettre à son crédit, avec ses co-actionnaires.

C'est, dans tous les cas, la seule explication plausible de la protection indirecte que le gouvernement accorde aux spéculateurs, en refusant de les punir et de leur faire étroitement surveiller. Et cela constitue un scandale d'autant plus odieux que toute notre population souffre intensément du manque de produits alimentaires et du coût élevé qui en résulte. On ne se gêne pas, d'ailleurs, en certains cercles, pour affirmer que le gouvernement d'Ottawa ne fera rien de sérieux pour arrêter la spéculation qui se poursuit aux dépens du public, au moyen des entrepôts froids. **"Si vous voulez vous enrichir vite, placez votre argent dans les entrepôts"**, nous disait récemment quelqu'un en mesure de connaître ce qui se passe. Et qui peut nier que l'attitude du gouvernement ne lui donne pas raison ?

La spéculation la plus criminelle, — celle qui va jusqu'à détruire les provisions de bouche pour créer la disette et faire monter les prix, — s'étale au grand jour; les abus les plus criants se produisent sans intervention des pouvoirs publics, à Ottawa; et lorsqu'une enquête superficielle permet de voir dans la coulisse, on aperçoit la binette de quelque gros bonnet ministériel qui se partage, avec ses associés, des profits de 77 pour cent.

Et pour masquer toute cette écoeurante comédie, on instiguer des commissions pour rire, comme la Commission du Commerce, qui se promène à grands frats, depuis quinze mois, à travers le pays, tenant des simulacres d'enquêtes qui n'aboutissent à rien. Avec la moitié seulement des dépenses faites jusqu'à présent par cette commission inutile, on aurait organisé, depuis longtemps, un service efficace de surveillance des provisions de bouche, comme ceux qui, depuis deux ans et plus, se pratiquent aux dépens du public et pour l'avantage des accapareurs.

Mais tout cela toucherait à de gros intérêts. On dérangerait les calculs de certains gros légumes politiques, à Ottawa; ceux qui battent monnaie avec les entrepôts froids verraient diminuer leurs scandaleux profits; et c'est pourquoi le gouvernement fédéral laisse se perpétrer cette spéculation éhontée, ce criminel gaspillage de produits alimentaires qu'il pourrait empêcher s'il voulait s'en donner la peine.

Quel odieux et méprisable régime !

(Le Soleil)



POUR LA CONSERVATION DES PEAUX

Les peaux sont d'importants sous-produits de l'industrie animale. Elles ont pris une grande valeur depuis quelques années mais ce n'est pas toujours le cultivateur qui en reçoit plus haut prix. Vu la grande variété d'objets de haute qualité qu'on peut en fabriquer, les peaux de vaches et de veaux sont les plus en demande. Tout de même les quelques notes suivantes s'appliquent pour toutes les espèces.

Les meilleures peaux s'obtiennent des animaux sains et vigoureux. Les poux et les oestres (chenilles) causent beaucoup de dommages. Les chenilles percent des trous sur le dos de l'animal là où la peau a le plus de valeur.

Ne pourrait-on pas par les brossages et l'application d'insecticide amoindrir ces pertes ?

Que l'animal soit mort de maladie ou non qu'il soit abattu là on doit procéder immédiatement à l'enlèvement de la peau.

Pourquoi le cultivateur n'obtient pas toujours les plus hauts prix ?

1. Parce qu'on n'a pas toujours les notions voulues pour enlever et conserver les peaux et elles perdent de la valeur.

2. Parce qu'on vend aux commerçants qui ne paient tant la livre sans trop s'occuper de la qualité excepté pour permettre de réaliser un profit même sur les peaux tout à fait inférieures.

Dans les tanneries on reconnaît trois classes de peaux: celles de salaison (Packer's), de ville (city), de campagne (country). Pourquoi cette classification ?

C'est que les peaux de salaisons sont toujours uniformes. Ces maisons les classent d'après leur grandeur ainsi que leur qualité qui est presque toujours bonne parce qu'elles sont enlevées par des experts qui évitent les coups de couteau qui sont de trop !

Les peaux de ville proviennent de petits abattoirs où les employés sont moins expérimentés.

Les peaux de campagne sont celles enlevées par les cultivateurs. Ces dernières sont souvent mal conservées, mal fendues et souvent portent des entailles accidentelles qui diminuent de beaucoup leur valeur.

Comment procéder

D'abord placer l'animal sur le dos, fendre la peau sur la longueur du cou et de la gorge jusqu'à la lèvre inférieure. Découper autour de la corne gauche, fendre de la corne gauche à la corne droite, fendre de la corne gauche à l'œil gauche, de là à la narine gauche couper le cou après avoir la peau sur la tête.

Fendre la peau sur le ventre jusqu'à la base de la queue. Couper les ongles, fendre la peau à l'intérieur des pattes jusqu'au genou. Enlever la peau sur la patte et couper la patte au genou. Procéder à la même manière pour les pattes d'arrière. Des genoux et des jarrets fendre la peau jusqu'au ventre et enlever soigneusement la peau. Il est très important que la peau ne porte pas d'entailles ni de particules de chair.

Différentes méthodes sont employées pour la conservation des peaux. La meilleure consiste à l'étendre le poil sur le plancher et d'enlever les particules de chair qui pourraient y adhérer. Après cela on doit appliquer une légère couche de sel et frotter énergiquement. Ensuite appliquer une autre couche de sel. Les grandes peaux requièrent de 30 à 35 lbs de sel qui ne doit pas être en mottes, mais parfaitement étendu. Le vieux sel ayant déjà servi peut tacher la peau et diminuer sa valeur. Après que la peau est salée elle doit être étendue dans un endroit frais afin qu'elle sèche. On ne doit pas laisser rouler les bords. Pour sécher la peau doit être à l'ombre. Les rayons du soleil font sécher trop rapidement ce qui diminue la valeur de la peau.

Un Eleveur.

LA COLONISATION

Il y a quelque temps, je lançais un cri d'alarme contre le désastreux accroissement de l'émigration canadienne-française aux Etats-Unis, depuis la guerre. Nous voici revenus à la désertion, comme aux pires années, alors que nous devrions garder ici tout notre monde et même, rapatrier les anciens qui compteraient pour nous, au recensement de 1921.

Afin d'éclairer nos pauvres gens, tentés de partir, je veux leur dire qu'ils songent avant tout au bien moral de leur famille et même à leurs intérêts matériels: tout leur commande de s'établir chez nous.

Au Vermont, la plupart des écoles sont neutres; les écoles catholiques sont rarement bilingues; même, la plupart de ces écoles bilingues donnent plus d'anglais que de français. Dans les campagnes et les villes où les Canadiens sont faibles ou tièdes, il n'y a que l'école publique neutre, où les enfants de 8, 9, 10 ans, sortis de nos belles institutions, éprouvent des impressions, pénibles s'ils y résistent, dangereuses s'ils les acceptent. Voici un cas typique et topique. Les petits Alfred et Emélie Roy, revenus de leur première journée à l'école neutre, me racontent naïvement: "C'est une école "funny", la maîtresse nous a baptisée Freddy King et Minnie King! Ça va être notre nom, par ici... On ne se met pas à genoux pour la prière; on ne fait pas le signe de la croix; on dit debout une espèce de "Notre Père" en anglais. Nous n'avons jamais vu cela!"